

# **FECRIS, Marseille 16.05.2015**

Consultation pour victimes de dérives sectaires  
Association Genevoise pour l'Ethnopsychiatrie

## **LES FAUX DIEUX, ET COMMENT S'EN DEBARRASSER.**

### **Préliminaires.**

#### **Qui sommes-nous ?**

Nous sommes un groupe de co-thérapeutes, qui nous occupons de victimes de dérives sectaires dans le cadre de l'Association Genevoise pour l'Ethnopsychiatrie. Notre première consultation, destinée aux patients migrants que leurs thérapeutes n'ont pas réussi à soulager avec les moyens habituels ici, fonctionne depuis 1990.

En 2006, l'AGE a ouvert une seconde consultation, destinée aux victimes de dérives sectaires. Celle-ci fonctionne selon les mêmes principes théoriques et cliniques que la consultation d'ethnopsychiatrie .

Notre groupe est indépendant. Les co-thérapeutes y travaillent de manière bénévole. Nous ne sommes rattachés à aucun groupe, parti, mouvement, institution, ni religieux, ni politique, ni autre.

#### **Ethnopsychiatrie et dérives sectaires.**

Les personnes qui se retrouvent sous emprise ont été accrochées par une interaction spécifique, qui avait permis au gourou de s'infiltrer à l'intérieur de la tête de l'autre. Cette théorie de l'effraction est du même ordre que celle des sociétés traditionnelles, où l'on considère qu'une entité extérieure peut envahir l'intérieur d'un individu. Face à une telle victime d'effraction, le guérisseur traditionnel cherche à identifier l'envahisseur, et à comprendre ce qu'il réclame afin d'obtenir qu'il s'en aille. Quand nous recevons un patient migrant, en ethnopsychiatrie, nous nous référons à ces « théories traditionnelles » pour l'aider à guérir.

Cette théorie de l'effraction rejoint sur bien des points l'approche psychologique occidentale des traumatismes. La méthodologie ethnopsychiatrique est de ce fait un outil de choix pour aborder la problématique des personnes qui souffrent des conséquences d'une effraction psychique suite à leur passage dans une secte.

#### **Les faux dieux : état des lieux.**

##### **Doutes.**

Les personnes sorties d'un groupe sectaire que nous recevons disent toutes, lors de la première rencontre :

*« Je ne sais plus ce que je crois »*

*« Je ne sais plus ce que je peux croire »  
« Je ne sais plus ce que je pense »  
« Je ne sais plus ce qui est vrai ou faux ».*

Toutes, elles manifestent un doute profond dans leurs rapports avec la réalité. C'est ce qui fait souvent poser chez elles un diagnostic de psychose. Elles sont donc ébranlées dans le fondement même de ce qui permet à quelqu'un de penser et d'agir.

Comment un tel résultat a-t-il été produit par un passage dans un groupe sectaire ?

### **Constat.**

Faisons d'abord un constat : on ne peut pas ne pas croire. Croire est le mécanisme psychique humain premier, qui conditionne la possibilité de penser.

Le « Je pense, donc je suis » de Descartes est en fait précédé dans la construction psychique par « Je crois, donc je peux penser ».

Dans le fonctionnement psychique normal, les deux niveaux sont étroitement imbriqués, au point d'être indistincts pour le sujet. On oublie ainsi naturellement sur quelles assises de croyance repose l'évidence de notre capacité de penser.

### **Croire.**

Mais de quelle croyance s'agit-il ?

Au tout début de la vie, le nourrisson doit d'abord s'assurer qu'il peut croire que la réalité existe : la sienne, celle de sa mère.

C'est cette certitude qui conditionne tout le fonctionnement mental. Mais il s'agit déjà d'une construction interactive entre le bébé et sa mère, à partir de ce qui est premier : les sensations liées au fonctionnement corporel du bébé.

Le nourrisson acquiert la certitude que la réalité est vraie à partir de ses sensations corporelles, quand elles sont validées par les mots de sa mère qui lui dit avec empathie : « Tu as froid, tu as faim, tu as peur... ».

Au tout début de la vie, nous nous trouvons donc totalement dépendants de cet étayage : c'est l'autre, la mère, qui en nommant ce que je ressens va le valider. Elle me permet ainsi de sortir du chaos.

Dès lors, je peux croire que la réalité existe, et commencer à penser.

### **Le gourou n'est pas un père, mais une mère !**

.Or à notre étonnement, et contrairement à l'image qu'on s'en fait souvent, nous avons découvert que le pouvoir d'un gourou n'est pas celui d'un père idéalisé ou abusif, qui contraindrait l'adepte à adopter sa vision du monde.

On n'adopte pas les pensées d'un gourou en renonçant aux siennes – d'où l'inutilité d'essayer de montrer à un adepte à quelles pensées simplifiées ou folles il s'est mis à croire.

Beaucoup plus subtilement, c'est le fondement même de la capacité de penser qu'a investi le gourou, établissant un pouvoir exorbitant sur le fonctionnement mental de

la victime. Il peut dès lors « faire croire » à sa théorie sur le monde, et y entraîne l'adepte devenu incapable de penser par lui-même.

Comment s'y est-il pris ?

### **Infiltration.**

Le gourou s'est précisément infiltré à l'articulation entre croyance et pensée qui conditionne la possibilité de penser d'un individu.

La mère avait permis au nourrisson de sortir du chaos de ses sensations premières en les validant avec ses propres mots. Elle avait aussi agi pour apaiser le nourrisson, en calmant sa faim, en le changeant, en apaisant son inquiétude...

Le gourou, lui, va re-crée le chaos, et occuper abusivement la place de celui qui sait ce que l'autre éprouve.

Re-crée le chaos : au moyen de procédures perverses violentes, qui provoquent perplexité et sidération de la pensée. Douleur physique, destruction des repères par induction d'une confusion permanente entre le bon et le mauvais, le jour et la nuit, les règles et leurs contre-ordres, privation des appuis antérieurs de la personne par rupture imposée des liens d'appartenance, alternance d'humiliations et de gratifications narcissiques, sont autant de moyens de priver quelqu'un de ses appuis de pensée.

Le gourou a ainsi re-crée chez l'adepte le chaos originare où le nourrisson dépendait totalement de sa mère pour ne pas devenir fou. Il peut dès lors exercer son emprise en modelant la croyance et la pensée de l'adepte.

*« Je te dis ce que tu sens (tu es fâché, tu as peur, etc.) »*

*« C'est moi qui détiens la clé de tes éprouvés chaotiques, je suis donc le passage obligé entre toi et le monde ».*

*Daniel a été accroché par un paradoxe : quand il avait 18 ans, son père avait fait un grave infarctus, dont Daniel s'était senti très coupable en raison des conflits qui l'opposaient à son père.*

*Mais le gourou affirme qu'il avait en fait été abusé dans l'enfance. Daniel est saisi, sa pensée paralysée.*

Voilà comment un adulte en bonne santé mentale se retrouve soumis à l'emprise d'un autre, en ayant radicalement perdu la capacité de penser par lui-même.

Face aux personnes que nous rencontrons dans un tel état, quelles sont nos moyens thérapeutiques ?

## **Les faux dieux : comment s'en débarrasser ?**

### **Notre pratique thérapeutique.**

Notre tentative consiste à repérer les failles dans lesquelles s'est infiltré le gourou, dans cette position maternelle abusive où il avait trompé l'adepte et fait effraction dans son fonctionnement psychique. Nous nous appliquons à identifier son rôle exact, afin d'annuler son emprise.

Concrètement, s'agit de repérer avec la victime non pas d'abord la vision du monde du gourou mais, en amont, les mécanismes précis utilisés par lui pour détruire chez l'adepte sa croyance de base dans la réalité.

Nous questionnons :

« *Comment se passait une séance de massage ?* »

Réponse :

--- *Tout était mélangé, les masseurs et les massés, les enseignants et les élèves ... on ne savait plus qui faisait quoi. C'était hallucinant, totalement impossible de comprendre ».*

Question :

« *Quelles sensations éprouviez-vous ?* »

Réponse :

--- *Je ne le savais plus. Je n'avais plus qu'une énorme boule dans le ventre. C'est lui qui disait : Je sais ce que tu ressens. »*

Question :

« *Dans quelles positions respectives étiez-vous ?* »

Réponse :

--- *Lui debout, habillé, enfonçant ses doigts dans mon ventre. Moi couché, en slip, essayant de garder la face car il y avait toujours des témoins, tous debout autour de moi ».*

Etc.

## **Nos outils : contre-transfert et fonctionnement groupal**

Nous travaillons en groupe de co-thérapeutes avec une personne (ou un couple) donnée.

Ce sont nos réactions contre-transférentielles qui nous orientent : les uns et les autres, nous ressentons la rage, l'impuissance, l'humiliation, le besoin éperdu de reconnaissance qui avaient envahi la victime.

Nous occupons alors nous-mêmes une position de mère qui nomme, en mettant des mots sur ce que nous ressentons. Nous situons les paradoxes fous que nous transmet la victime : « *Tu seras libre lorsque tu te soumettras* ». Nous identifions la pensée sur la victime que le gourou lui avait infiltrée par effraction : « *Je me sens plein de honte / incapable / je ne vauds rien* ».

C'est le groupe qui sert à chacun d'étayage : « *Je me sens totalement confus, là. Je ne sais plus que penser. Et vous ?* ».

C'est aussi le groupe qui sert de garde-fou face au risque de devenir nous-mêmes gourous d'une pensée unique, en favorisant les discussions contradictoires : « *Je ne suis pas d'accord avec ce que tu viens de dire !* ».

Nous suivons avec attention l'état de nos sensations corporelles et interrogeons la personne que nous recevons sur les siennes, afin d'empêcher la reproduction des confusions qui avaient été induites : « *Je sens mes jambes paralysées. J'ai de la peine à respirer. Etc.* ».

Nous nous étayons sur notre contre-transfert pour décoder ce que le patient nous transmet de son expérience, là où elle avait été destructrice

*Les parents de Marc étaient entrés dans un mouvement sectaire quand il avait 14 ans, suite à un deuil. Il se présente sur un mode détaché de toute émotion.*

*Après notre deuxième séance, une des co-thérapeutes va très mal : elle est envahie par un doute massif sur ses compétences professionnelles, et par la honte face au reste du groupe. Nous pouvons relier son sentiment au matériel désaffectivé présenté par Marc la dernière fois. Le doute sur ses compétences et la honte ressentis par la co-thérapeutes appartiennent en fait à l'histoire de Marc.*

Au fur et à mesure, nous recherchons avec la victime les associations avec son histoire antérieure : « *Quand aviez-vous déjà éprouvé une telle paralysie ?* », et reconstituons les liens avec des épisodes de son passé, sur lesquels le gourou avait basé son effraction.

Entre les membres du groupe, l'interaction permanente nous contraint à rester ancrés dans des positions de désintringement : « **Nous** croyons à ce que **vous** ressentez. **Nous** nommons ce que **nous** ressentons ».

Nous rendons ainsi à César ce qui est au gourou, ce qui permet à la personne que nous recevons de retrouver ce qui lui appartient.

C'est cette personne qui est, bien sûr, notre fil conducteur. C'est elle qui nous indique si nos hypothèses lui parlent ou non, si notre étayage est productif ou non, etc.

En retrouvant sa propre capacité de penser, la victime récupère aussi son estime de soi, qui avait été dramatiquement mise à mal par les procédures sectaires.

Nous pensons avoir ainsi co-construit du psychisme, chez la personne que nous recevons, et chez chacun d'entre nous.

Nous avons remis de la vie et de la créativité là où une volonté destructrice avait voulu occuper la place.

L'auteur                      Dr Franceline James  
Psychiatre psychothérapeute FMH  
Médecin responsable de la consultation